

Dossier
de
presse

DU 24 AU 28 FÉVRIER 2015

CANDIDE

D'après Voltaire

Mise en scène Maëlle Poésy

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Du 24 au 28 février 2015

CANDIDE

SI C'EST CA LE MEILLEUR DES MONDES...

D'après **Voltaire**

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Avec **Caroline Arrouas, Gilles Geenen, Marc Lamigeon, Jonas Marmy, Roxane Palazotto**

Adaptation **Kévin Keiss et Maëlle Poésy**

Ecriture et dramaturgie **Kevin Keiss**

Scénographie **Alban Ho Van**

Assistante à la scénographie **Hélène Jourdan**

Costumes **Camille Vallat**

Confection **Juliette Gaudel**

Création lumière **Jérémy Papin**

Régie lumière **Corentin Schricke**

Création sonore et régie son **Samuel Favart Mikcha**

Régie générale et régie plateau, en alternance **Jordan Deloge / Hugo Hazard**

Administration **le petit bureau - Claire Guièze / Sally Jorno**

Diffusion **Thérèse Coriou**

Communication **Plan Bey**

Production : Compagnie Drôle de Bizarre / Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national ; Théâtre du Gymnase, Marseille ; L'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône
Avec les soutiens d'Eclectik scéno (pour la construction de décor), du Ministère de la Culture-DRAC Bourgogne, de la Région Bourgogne, de la Ville de Dijon et de l'ADAMI
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La compagnie Drôle de Bizarre est conventionnée par la ville de Dijon.

Maëlle Poésy est artiste associée à l'Espace des arts scène nationale de Chalon-sur-Saône.

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Renseignements – réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Candide ou l'optimisme, Voltaire

« *Les malheurs particuliers font le bien général* », chap. 4

Dans le château du baron de Thunder-ten tronckh, le plus beau des châteaux de la Westphalie, vit un jeune homme simple et droit nommé Candide. Il a été élevé par Pangloss, le meilleur des philosophes, qui lui répète depuis l'enfance que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Or, un jour que Candide est surpris en train d'embrasser Cunégonde, la fille du baron, dont il est épris, il est chassé de ce paradis.

Commence alors une véritable épopée pour Candide. D'abord enrôlé de force dans une guerre monstrueuse, il parvient à fuir, à retrouver son vieux maître de philosophie qui lui apprend que le château a été brûlé. Pour retrouver celle qu'il aime, Candide parcourt le monde, faisant l'épreuve de son horreur. Tout n'est que massacres, injustices, fanatismes religieux, intolérance, esclavage.

La Nature même est hostile et n'épargne pas les hommes : tremblements de terres, tempêtes et naufrages sont constants.

Toutefois, Candide fera la découverte du Nouveau Monde et de l'Eldorado, un havre de paix où ruisselle l'or et la douceur de vivre. A travers ce parcours initiatique, Candide doutera de la parole de son maître, perdant une à une ses illusions, il se contentera de « cultiver son jardin » et de célébrer un bonheur simple.

Le célèbre conte philosophique ne propose aucun prêche, les leçons se dégagent par elles-mêmes à la fin de chaque chapitre. La succession sans rémission des catastrophes dont la Nature frappe les hommes et dont les hommes se frappent eux-mêmes n'a pas besoin de sentence. Hommes, délivrez-vous du mal, aidez-vous vous-mêmes, semble tonner la voix de Voltaire derrière chaque page.

Les contes philosophiques de Voltaire dénoncent avec virulence les obscurantismes et les fanatismes, les excès de l'injustice et de l'intolérance. Cette audace de l'écrivain le force à déjouer sans cesse la censure et la police. Il faut publier clandestinement les ouvrages à l'étranger, sous un pseudonyme évidemment, il faut tromper la vigilance des autorités pour que la vérité puisse être dite et entendue.

Voltaire tient pour nécessaire la promulgation de la vérité. Il s'adresse à tous ceux qui ont pour la voir des yeux libres et perspicaces, capables de discriminer les mystifications de l'époque. Pour Candide, Voltaire invente que l'ouvrage a été écrit par le frère de Candide et traduit ensuite par un certain docteur Ralph. Il prend soin d'installer sa maison à la proximité de deux frontières : la Suisse et la Savoie afin de pouvoir se sauver si la police française arrive.

Evidemment, certains reconnaissent son style mais Voltaire dément avec force conviction. « J'ai lu Candide, il faut avoir perdu le sens pour m'attribuer cette coïonnerie ; j'ai, Dieu merci, de meilleures occupations. Si je pouvais excuser jamais l'Inquisition, je pardonnerais aux inquisiteurs du Portugal d'avoir pendu le raisonneur Pangloss pour avoir soutenu l'optimisme. » (Lettre du 15 mars 1759)

Pourtant Voltaire est présent à chaque page, il se divulgue pour mieux se cacher, faisant résonner plus pleinement les jubilatons du conte mais aussi l'incroyable exercice de l'intelligence qu'il actionne.

« *Tout est bien, tout va bien, tout va pour le mieux qu'il soit possible* » Candide

Une formidable machine de jeu

Au commencement du conte voltairien, Candide est une page blanche, il va traverser les guerres, les catastrophes naturelles, les épidémies, faire l'expérience de l'injustice, de la mort, de l'absurdité du monde et des dérives religieuses. Pourtant, son inébranlable optimisme et innocence le poussent à continuer quoi qu'il endure. Les personnages qu'il croise au fur et à mesure du récit sont des insoumis, des esclaves, des religieux, des militaires, des rois, des puissants et des pauvres.

Ils sont autant de figures qui incarnent la justice et l'injustice du monde, sa folie religieuse, ou son Eldorado.

Le conte de Voltaire est construit sur l'accumulation des épisodes et des figures rencontrées, c'est de celle-ci que naît le comique de situation mais aussi une réflexion politique féroce sur la place de l'homme dans le monde. Sur l'absurdité de sa course effrénée.

Il s'agit pour nous d'inventer une forme qui matérialise cette accumulation, cette saturation qui crée de l'absurde. Le texte de Candide est une formidable matière théâtrale, il ouvre les portes à tous les possibles sur le plateau. Le dispositif que nous mettons en place permet la création de ces différents univers réels ou inventés de façon poétique et ludique.

Cinq acteurs narrent tour à tour les mésaventures de Candide. Toutefois, à mesure que le récit avance, la machine s'emballe. La distribution attribuée au début vole en éclats : si l'un prend en charge la narration, certains jouent les personnages, tandis que d'autres mettent en place le dispositif scénique de l'univers traversé. Seule la figure de Candide est incarnée par le même comédien, de telle manière que la machine à jouer s'invente autour de lui tableau après tableau. Les acteurs sont tour à tour noirs, blancs, femmes, hommes, morts puis vivants, à mesure que le récit s'accélère. Sur la scène, le décor est composé de trois structures auxquelles sont accrochés tous les accessoires et costumes permettant d'inventer les mondes que traverse Candide. Il s'agit à chaque nouveau tableau de créer un nouvel univers à partir d'accessoires pris sur le vif, décalés de leurs fonctions premières, d'inventer avec ce qui est mis à disposition dans l'urgence de raconter la fable. Cette accélération propre au récit, est suivie dans la forme par toujours plus de folie et de rapidité.

Les titres des chapitres scandent cette évolution, cette course débridée qui se met en marche. Reste toujours au centre de ce tourbillon, la figure de Candide qui subit la traversée de ces temps, de ces lieux, de ces situations rocambolesques. Dans le spectacle, le héros ne traverse pas seulement le monde et les continents mais aussi les siècles et l'histoire. Le traitement fantaisiste de l'œuvre, nous laisse une grande liberté « pour faire théâtre de tous bois » comme le disait Antoine Vitez.

Je tiens à laisser au spectateur une place d'imaginaire qui le fera voyager avec nous en traitant avec légèreté et folie des choses les plus sombres de la vie.

Candide ou notre rapport à la folie au monde

Candide me parle du passage de l'innocence à la connaissance. Durant toute la fable, un jeune homme vit les pires cauchemars sans en tirer de leçons, rejetant toute idée de métaphysique.

L'absence de réflexion de Candide fait grandir en nous la nécessité de se poser les bonnes questions pour obtenir les bonnes réponses, celles qui nous permettront, peut-être, de vivre heureux.

En passant à l'âge adulte, nous faisons tous l'expérience de la désillusion du monde. Il me paraît intéressant d'explorer avec le collectif de jeunes artistes que nous sommes le questionnement que cela entraîne. S'y résout-on ou cherchons-nous à le combattre ? Quelle solution cherche-t-on pour y survivre ? Quelles leçons de vie tire-t-on de cette confrontation ?

Eprouver le monde, c'est aussi faire l'expérience de soi et de ses propres limites. On dit que ce qui ne tue pas nous rend plus fort, nous sommes à un âge où tout semble encore possible et en même temps le temps file à toute vitesse, les directions politiques prises par les gouvernements semblent irrévocables, la marge de possible et d'utopie semble s'amenuiser. Dans ce siècle où le monde s'accélère, les changements que nous subissons semblent nous conduire à notre perte.

Dès lors, que reste-t-il à l'homme comme marge de liberté ?

C'est ce questionnement posé par Voltaire dans son œuvre qui me touche particulièrement : qu'est ce qu'un homme libre ? Comment invente-t-on sa liberté dans le monde tel qu'il fonctionne ?

Maëlle Poesy

Un conte pour adulte : les larmes de Candide

Il s'agit avant tout d'un conte. C'est à dire d'une histoire que l'on raconte. Une histoire pleine d'une charge orale qu'il convient de faire entendre. L'histoire de Candide est un voyage extravagant, à la fois réaliste et merveilleux. Le héros parcourt le monde presque malgré lui, accumulant des expériences toutes plus terribles les unes que les autres pour notre plus grand plaisir. C'est là l'incroyable férocité de Voltaire. Donner à voir et à entendre le pire de la nature humaine pour permettre d'en rire et de se questionner sur l'usage de la raison critique. Le philosophe est celui qui met en présence des bonnes questions. Candide n'est jamais explicatif, jamais injonctif sur les conclusions à tirer. Comme dans un conte pour enfant, le pouvoir de suggestion, la part d'imagination est totale. Et c'est bien en cela qu'elle nous interpelle comme matériau théâtral.

Quelle forme ?

Candide est un récit à la troisième personne raconté par un narrateur anonyme qui ne saurait être Voltaire, puisque ce dernier, pour se prémunir des attaques de la censure et de la police, a pris soin de l'attribuer à un auteur allemand inconnu. Le conte s'ouvre de façon absolument canonique « Il y avait en Vestaphalie », propre à rassurer le lecteur/spectateur : ce n'est pas un traité théorique ni une discussion philosophique sur l'optimisme. L'histoire relate les aventures d'un jeune homme.

Un jeune homme bon. D'une bonté enfantine, exagérée. Candide est aussi bon que le monde est mauvais. Pourtant, les faits sont narrés avec la plus grande objectivité, sur un ton apparemment neutre. Voltaire accumule les descriptions aussi sobres que brèves, il reproduit les dialogues, livre les faits à l'état pur, sans jamais intervenir personnellement, soit pour émettre un quelconque jugement, soit pour accuser ou dénoncer les horreurs croisées par le jeune héros.

C'est de là que provient la jubilation du lecteur/spectateur : nous nous révoltons naturellement et par empathie contre les événements horribles que le héros traverse. Car les faits ne sont pas seulement vraisemblables, ils sont vrais. La terre a bel et bien tremblé à Lisbonne, l'amiral Byng fusillé à Portsmouth, l'Inquisition condamné de pauvres gens à périr sur un bûcher, les nations européennes se sont enflammées durant des siècles, etc. Aussi bien le conte que raconte Voltaire n'invente rien, ni les faits ni les détails. Cette exactitude constante favorise la confiance du lecteur/ spectateur qui accepte dès lors à plaisir toutes les exagérations et les amplifications épiques auxquelles se livrent l'auteur. Il s'agit d'une course, celle de Candide jeté sur les routes du vieux monde, courant désespérément d'un chapitre à l'autre, d'aventure terrible en aventure terrible, de retrouvailles en disparitions, jusqu'à la saturation. L'accélération du récit empêche de se poser des questions. Chacun des personnages obéit à une rigoureuse caricature qui amplifie les traits et caractéristiques que nous connaissons tous. Les grossissements deviennent possibles, les coïncidences les plus folles sont acceptées, les exotismes jubilatoires, les propos délicieusement licencieux, tout devient naturel et l'on pense aisément aux Trissotin, Mascarille ou Vadius de Molière.

L'effet de saturation recherché par Voltaire nous fait crier à l'absurde, les mille péripéties, à cause de l'objectivité apparente, nous met en état d'indignation face à l'humaine condition. Voltaire ne s'insurge pas : il décrit. Il se pose en observateur objectif et distant, provoquant un puissant sentiment de révolte face à l'injustice du monde. Parfois, dans cette course désespérée, dans cette odyssée fantasque, Candide pleure. Il s'agit de faire entendre cette course éperdue de liberté.

Kevin Keiss

Candide, chapitre VI

Comment on fit un bel auto-da-fé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infallible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen convaincu d'avoir épousé sa commère, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil ; huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un san-benito, et on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Traité sur la tolérance, chapitre XXIII

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui as tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que

La compagnie « Drôle de Bizarre », créée en 2009, est constituée d'une partie de la Promotion 37, 38, et 39 de l'École Nationale Supérieure du TNS qui réunit des interprètes, des régisseurs, et des scénographes/costumiers et un dramaturge. La première pièce de la compagnie *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, créée dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année, est jouée une dizaine de fois au TNS en décembre 2008.

A la suite de ces représentations, et avec le soutien de la direction du TNS, le groupe décide de reprendre le spectacle à sa sortie de l'École en 2010 dans le cadre du Jeune Théâtre National. La compagnie « Drôle de Bizarre » est fondée à cette occasion. *Funérailles d'hiver* est représenté au Théâtre « Les Transversales » à Verdun, au Festival Dijon en Mai au CDN Dijon Bourgogne en Mai 2011, et sélectionné au Festival international du Théâtre de Moscou Na Strastnom en 2011.

En 2012, La compagnie crée *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser à la Scène nationale - Espace des arts de Chalon sur Saône, au CDN de Dijon, et en 2013 au festival Prémices du Théâtre du nord.

Candide de Voltaire a été créée pour Théâtre en Mai 2014.

Maëlle Poésy - Mise en scène et jeu

Après un bac littéraire mention assez bien à l'École Alsacienne, Maëlle Poésy suit parallèlement à des études d'Art Dramatique au sein du Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris avec Bernadette Le Sachet, un Master d'Arts du spectacle à la Sorbonne (Censier). Dans le cadre de son sujet de Master, elle suit les créations de James Thierrée *Au revoir parapluie* et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. En 2007, elle obtient son Master avec la mention Bien. Durant ces années d'études, elle tourne dans plusieurs téléfilms et films avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. En 2007, elle est admise à La London Academy of Drama and Music (LAMDA) et à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Elle intègre l'École du TNS en art dramatique et travaille dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année sur le texte *Funérailles d'hiver* avec une partie de la promotion du Groupe 38 (acteurs, scénographes, régisseurs). Au sein du TNS, elle joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Annie Mercier, Joël Jouanneau, et le collectif des Sfumatos. En 2011, elle joue Varia, dans *La Cerisaie* (Théâtre de l'Athénée, tournée nationale) de Paul Desveaux, En 2012 elle joue sous la direction de Kevin Keiss *Ritsos song*, et de Nikolai Koliada dans la *Noce* de Tchekhov et en 2013 avec Gerold Schumann dans *Mère Courage* de Brecht. Elle continue de se former auprès de metteur en scène tels que Galin Stoev, Ludovic Lagarde, Adel Hakim, Laurent Fréchuret dans le cadre de master class. Elle met en scène *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin (Théâtre en Mai 2011) et *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser en 2012/2013 à l'espace des Arts à Châlon, au CDN de Dijon et au Théâtre du Nord.

Kevin Keiss - Adaptation, dramaturgie et jeu

Il se forme à l'École du TNS dans la section mise en scène/dramaturgie (2008-2011), auprès de Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Krystian Lupa, Claude Régy, Valère Novarina, Jacques Nichet, Jean Jourdheuil, Laurence Mayor.

Après des études de Lettres Classiques et de Linguistiques appliquée aux langues scandinaves (Master), il est doctorant allocataire de recherches en Lettres Classiques à Paris VII à partir de 2008. Il achève actuellement une thèse de doctorat en littérature latine sous la direction de Florence Dupont. Dans le cadre de ses travaux de recherche, il participe à différents groupes d'études. (Ethnopoétique - CNRS, Antiquité au Présent - EHESS)

En 2006, il crée La Cie Les Saturnales, traduit et monte notamment *Les Héroïdes* d'Ovide. En 2007 il réalise la dramaturgie de *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène David Géry, au CDN d'Aubervilliers, est assistant à la mise en scène et dramaturge pour *Notre Dallas*, de Charles-Eric Petit (Marseille-La Chartreuse 2007/2008). Il monte *Les Souliers Rouges* de T. Lucatini en collaboration avec Lyly Chartiez (2010 Lille Paris). Lors de sa scolarité au TNS, il écrit deux pièces présentées au public du TNS, *Et la nuit sera calme*, inspirée des Brigands de Schiller (TNS, Piccolo Teatro de Milan 2010) et *Rien n'aura eu lieu*, (Couverture Théâtre Public 2011) mises en scène par Amélie Enon (élève metteur en scène). Il monte également *Le Babil* des classes dangereuses de Valère Novarina ainsi que *L'enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht. Il est dramaturge et comédien pour Jean-Pierre Vincent *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Brecht et *Woyzeck* de Büchner (TNS, CDN d'Aubervilliers). Il assure également la dramaturgie de *Dom Juan* de Molière, mise en scène Julie Brochen (Création TNS 2011). Depuis 2011, il est dramaturge pour Jean-Pierre Vincent sur *Les Suppliantes* d'Eschyle, création théâtre du Gymnase, Marseille 2013.

Il collabore avec Sarah Lecarpentier à la mise en scène de *20h50, le film c'est vous* et monte *Ritsos song* d'après Yannis Ritsos (tournée franco-grecque). En 2012, il est dramaturge pour Nora Granovsky, *Chien, Femme, Homme* de Sibylle Berg (Vidy Lausanne, Comédie de Picardie), Maelle Poésy, *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser dont il réalise également la traduction (Espace des Arts de Chalon, Cdn de Dijon, Théâtre du Nord), Lucie Berelowitsch, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo (Scène nationale de Cherbourg, CDN de Perpignan, CDN de Montpellier, Théâtre du Nord, Théâtre de l'Athénée). Il traduit *Les Troyennes* d'Euripide pour Laetitia Guédon (présentations Théâtre 13, CDN d'Aubervilliers.)

Alban Ho Van - Scénographie

Avant d'entrer à l'école du TNS en section scénographie-costumes, Alban Ho Van a obtenu un BTS en Communication visuelle, puis un Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) aux Arts Décoratifs de Strasbourg où il a suivi une formation en édition et graphisme. En 2009, il a été assistant à la scénographie sur *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Christophe Honoré et il a signé la scénographie de *Graves Épouses/Animaux Frivoles* de Howard Barker, mis en scène par Guillaume Dujardin. Il a été assistant décorateur sur les films de Philippe Claudel et Leos Carax, en 2012 il crée la scénographie de *Nouveau Roman* de et mis en scène par Christophe Honoré (Avignon 2012).

Il réalise la scénographie de *Funérailles d'hiver* de Hanok Levin en 2010 ainsi la scénographie et les costumes de *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser. En 2013, il travaille sur *Les Dialogues des Carmélites* avec Christophe Honoré dont il réalise la scénographie pour l'Opéra de Lyon.

Camille Vallat - Costumes

Architecte DPLG diplômée en 2007, de l'Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Paris Belleville, Camille Vallat intègre la section scénographie et costumes de l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2008 à 2011 (groupe 39) et se forme notamment auprès de Jean Pierre Vincent, Jean Jourdheuil, Gildas Milin et Claude Régy. Elle effectue pendant son cursus des stages au Théâtre du Soleil pour les *Naufragés du Fol espoir* d'Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine (juillet 2009) et au bureau d'études de l'Opéra du Rhin. Elle est assistante aux Costumes de Manon Gignoux pour *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène de Julie Brochen au TNS et à l'Odéon (avril 2010).

Elle réalise la scénographie de *Faust* de Goethe, mise en scène d'Hugues de la Salle, joué au TNS et au Piccolo Teatro de Milan (juin 2010) ainsi que les costumes de *Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss, mise en scène d'Amélie Enon au TNS (janvier 2011). Elle co réalise avec Anne Lezervant les costumes et les décors du film *Naissance sans innocence* de Gildas Milin (janvier 2010) ainsi que la scénographie de *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Brecht et de *Woyzeck* de Büchner, mise en scène de Jean-Pierre Vincent au TNS et au Théâtre de la Commune (juin 2011).

Elle a collaboré deux fois cette saison avec le metteur en scène Thomas Condemine sur la pièce *Hétéro* de Denis Lachaud créé à la Comédie Poitou Charente ainsi que sur *L'Otage* et *Le Pain dur* de Paul Claudel créés au Théâtre National de Toulouse en mars 2013.

Elle réalise en décembre dernier l'assistantat à la scénographie et aux costumes d'Alban Ho Van pour le spectacle *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser mis en scène par Maëlle Poésy.

Elle a créé la scénographie et les costumes des *Suppliantes* d'Eschyle mise en scène de Jean-Pierre Vincent, jouée au Théâtre du Gymnase à Marseille en juin 2013.

Jérémie Papin - Création lumière

Après trois ans passés dans l'école du Théâtre National de Strasbourg il commence comme régisseur plateau sur un opéra *Mélancholia* de Stanislas Nordey. Avec Didier Galas, il réalise les lumières de *La flèche et le moineau*, *Les pieds dans les étoiles*, (*H)arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il éclaire *L'enfant meurtrier*, *Le Chat botté* et *Peau d'âne* avec Lazare Herson-Macarel. Il appartient également à la compagnie des "Hommes approximatifs" et créé les lumières de *Macbeth*, de *Violetta* et du *Bal d'Emma* en collaboration avec la metteuse en scène Caroline Guiela. Il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox. Il a éclairé le *Misanthrope* ainsi que l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise* (à Salzburg) tous deux mis en scène par Nicolas Liautard.

Au côté d'Eric Massé, il éclaire *Les Bonnes* de Jean Genet. Il réalise la création lumière de *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser. Il travaille également avec Yves Beaunesne pour créer les lumières de *L'intervention* et celles de *Roméo et Juliette*. A l'opéra de Dijon il réalise les lumières de *l'Opéra de la Lune* et *Actéon* mis en scène par Damien Caille-Perret.

Samuel Favart Mikcha - Création sonore

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il réalise notamment le son sur *A l'Ouest, Saisons 1 à 7* m.e.s J. Jouanneau, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg, Théâtre National de la Colline, 2010, et la lumière sur l'atelier *Avec Dostoïevski* dirigé par la compagnie Sfumato. Il travaille avec la Compagnie Graines de Soleil, et réalise la création et régie son sur *Profils Atypiques*, m.e.s. K. Tamer et J. Favart (Lavoir Moderne Parisien, Montréal, 2010) et la régie générale du festival *Awaln'Art* (Maroc, 2013). Il réalise la création son sur *Planète* d'Evguéni Grichkovets, m.e.s. D. Clavel, collectif *Les Possédés* (La Ferme du Buisson- Noisiel, Théâtre de la Bastille, mai 2011). En 2011, il crée le son pour *Les Interrompus*, m.e.s. Vincent Ecrepont, cie A Vrai Dire (Colombes, Comédie de Picardie d'Amiens, Avignon). En 2012, il réalise la création son de *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, m.e.s. Maëlle Poésy. En 2013, il réalise le son sur *L'âge des poissons*, m.e.s. Charlotte Lagrange (La Filature, Mulhouse) et la lumière sur *Quand quelqu'un bouge*, création du Collectif de la Bascule.

Jonas Marmy - Comédien

Né en Suisse en 1985, Jonas Marmy entre à l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 2007, après une année au conservatoire de Genève. Il joue dans *L'Histoire du Soldat*, projet initié par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (OPS). Il écrit pour ce spectacle une version pédagogique représentée dans une vingtaine d'établissements scolaires alsaciens. Il intervient avec l'OPS dans un conte musical nommé *Darius* et avec le Quatuor Ebène. Il joue ensuite sous la direction de Betty Heurtebise (*Les Enfants Sauvages*, De Fombelle), Mirabelle Rousseau pour le T.O.C. (*Le Précepteur*, Lenz), Marc Soriano (*Le Fils*, Foss), Claire Nicolas (*Peanuts*, Paravidino), Bernard Bloch (*Nathan Le Sage*, Lessing), Vladimir Pankov pour le Soundrama (*Le Syndrôme d'Orphée*, Cocteau, Maïakovski, Vidy, festival Tchekhov à Moscou). Il tourne dans *Fin i*, de Marion Desseigne de La FEMIS et *Amours monstres*, de Julien Lecat.

Pianiste de jazz depuis l'âge de 12 ans et percussionniste autodidacte, il se produit avec un quatuor nommé *Jazz Carbonic*.

Caroline Arrouas - Comédienne

Elle grandit en Autriche où elle travaille, de 1999 à 2002, comme chanteuse au Burgtheater entre autres avec Dimiter Gotscheff, Karin Beier et Andreas Kriegenburg. Par la suite elle intègre la formation du Studio Théâtre d'Asnières - Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Parallèlement à cela, elle intègre le cursus d'art lyrique du conservatoire du 8^{ème} auprès de Marie-Thérèse Driscoll.

En 2005, elle est reçue à l'école du TNS. À sa sortie en 2008, elle joue dans *Cris et Chuchotements* d'après Ingmar Bergman, mise en scène de Rémy Barché, dans *Agamemnon* de Rodrigo Garcia, mise en scène de Jean-Michel Guérin, puis dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mise en scène Jacques David au Théâtre du Soleil. En 2009, elle joue dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mis en scène par Marie Rémond à Théâtre Ouvert, dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Caroline Guiéla à la Villa des Arts de Rabat, Maroc, et dans une adaptation de *L'Odyssee* de Homère, mise en scène de Charles Muller au Théâtre d'Esch, Luxembourg.

En 2010, elle joue au Théâtre de la cité internationale de Paris et en tournée en France *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, et *Ariane à Naxos* de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mis en scène par Alexandra Rübner. Elle reprend ensuite *Andromaque* à Moscou, Saint-Denis de la Réunion et Luxembourg et joue dans *Le Dindon* de Feydeau dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2011, elle est Violetta dans *Se souvenir de Violetta* d'après *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner et dans *René l'énergé*, de et mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Elle joue dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser, traduit par Kevin Keiss et mis en scène par Maelle Poésy.

Gilles Geenen - Comédien

Après 2 ans de formation au Conservatoire Royal de Liège (Belgique), il rejoint l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges où il suit une formation professionnelle pendant 20 mois, alternant stages et pratique professionnelle auprès de metteurs en scène tel Christophe Rauck, avec qui il jouera dans le *Révizor* (2006/2007).

En 2008, il retrouve Matthias Langhoff lors de la reprise de *Maüser*, d'Heiner Müller, projet commencé en 2006 à Limoges, ainsi que pour la création de *Hamlet-Cabaret* en 2009 où il joue le rôle de Laertes. En 2010, parallèlement à son activité théâtrale jalonnée de 4 créations (dont une sélectionnée au festival Impatiences organisé par l'Odéon), il tourne dans *En Ville*, de Valérie Mréjen (sélection à la Quinzaine des réalisateurs et sortie nationale).

Violoniste de formation, il s'ouvre depuis quelques années à d'autres instruments et à la composition musicale pour le théâtre : composition musicale d'un spectacle de *Nô* (qu'il interprète aussi en tant que comédien, en collaboration avec Marc Barnaud), du spectacle *Maüser* de Matthias Langhoff à l'ENSATT à Lyon et *Les 2 Nobles Cousins* de Sara Llorca au CNSAD et le cinéma (musique de *Je reviens te chercher* réalisé par Matthieu Ponchel (ESRA)).

Il est membre du groupe Les Amants de Simone.